

Chapitre III

ÔTER LA PAILLE QUI EST DANS L'ŒIL D'AUTRUI

Introduction

« ... Ôte d'abord la poutre de ton œil ; et alors **tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère** » (cf. Lc 6, 42). Comme nous avons déjà eu l'occasion de le voir, l'œil dont parle ici le Christ n'est autre que celui de notre intention qui nous fait regarder dans telle ou telle direction. Nous avons vu, la dernière fois, combien il était nécessaire d'entrer nous-mêmes dans un désir brûlant de la sainteté si nous voulions entraîner avec force les âmes à la suite du Christ. Il s'agit toujours, au fond, de se disposer soi-même pour disposer les autres. L'image de l'œil utilisée par le Christ nous invite à reconnaître plus précisément la nécessité de purifier notre intention pour être à même de purifier l'intention d'autrui. Si son intention est pure, il verra alors lui-même clairement ce qu'il a à faire. Autrement dit, il pourra se laisser conduire librement par le Christ sur les chemins de Dieu¹. Aider l'autre à entendre la voix du Christ revient donc, essentiellement, à **l'aider à rectifier son intention**. Nous avons déjà mis en évidence, la dernière fois, l'intention profonde qui doit animer l'accompagnateur : celle d'un véritable ami de l'Époux. Au fond de son cœur, l'accompagnateur ne peut rien désirer d'autre que de préparer le chemin à l'Époux pour que celui-ci prenne toute la place. Essayons maintenant de **voir comment il est possible d'« ôter la paille qui est dans l'œil d'autrui »**, c'est-à-dire de travailler à purifier son intention.

1. Se servir du glaive de la parole avec larmes

« Déjà **vous êtes purs grâce à la parole que je vous ai fait entendre** » (Jn 15, 3). Le Père nous « émonde », nous « purifie » par sa parole pour que nous puissions porter « encore plus de fruit » (cf. Jn 15, 2). Le Christ « nous a donné la parole » du Père pour que nous soyons « consacrés, sanctifiés dans et par la vérité » (cf. Jn 17, 14.17). Accompagner l'autre dans la mission qu'il doit accomplir sur terre, l'aider à « porter du fruit » signifie d'abord travailler à la purification de son cœur et, cela, en « faisant entendre la parole » du Père. C'est, en effet, « par l'obéissance à la vérité » contenue dans la parole que nous « purifions nos âmes » (cf. 1 P 1, 22). « Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger (discerner) les sentiments (cogitations) et les pensées

¹ Nous savons combien il est facile de nous aveugler nous-mêmes par rapport à l'intention profonde qui nous anime. Beaucoup de choix erronés dans nos vies trouvent leur origine dans le fait que nous n'avons pas pris le temps d'être au clair avec l'intention qui nous portait à telle ou telle action.

(intentions) du cœur » (He 4, 12). Le Seigneur peut nous donner ainsi de sentir ce qui n'est pas « droit » dans le cœur de l'autre et de prononcer la parole « tranchante » qui pourra faire la lumière en lui et lui permettre de se convertir. La difficulté – on le comprend facilement – est de **discerner la Parole appropriée**, ajustée, en demeurant à l'écoute à la fois du cœur de l'autre et du cœur du Christ, entièrement pénétrés de la vérité de l'Évangile. Ce qui importe ici, ce n'est pas de vouloir convaincre humainement l'autre que son intention n'est pas si pure que cela – ce serait l'entraîner sur un chemin d'autojustification parce qu'il se sentirait jugé –, mais c'est de prononcer la parole avec suffisamment de force pour qu'elle puisse, de fait, s'enfoncer comme un glaive dans son cœur. Là plus qu'ailleurs, **parlons avec force ou ne parlons pas**.

Pour qu'il puisse entendre sans se fermer la parole « dure » ou plus « incisive » que nous lui faisons entendre, il faut que nous puissions « **juger** » **divinement sans juger humainement**. Nous n'avons pas à juger de nous-mêmes ce qui ne va pas dans le cœur de l'autre ; selon l'expression du Christ, nous n'avons pas à « regarder » : « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? » Chercher à voir en regardant, c'est déjà entrer dans un esprit de jugement. Non, nous ne cherchons pas à scruter ce que Dieu seul peut « scruter » (cf. Jr 17, 10), mais nous laissons la lumière se faire en nous là où Dieu veut nous faire les instruments de sa parole : « C'est comme si Dieu exhortait par nous » (cf. 2 Co 5, 20). Si nous entrons dans la charité du Christ, celui-ci nous communiquera son propre regard sur les personnes, nos yeux seront « comme une flamme ardente » (cf. Ap 1, 14) qui éprouve la vérité des choses sans jamais s'arrêter aux apparences². Le signe que ce n'est pas nous qui jugeons mais le Christ qui juge en nous³, c'est qu'il nous donne de participer, en même temps, à sa compassion, c'est-à-dire de porter avec lui ce qu'il nous est donné de voir. « Beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin ; plus de savoir, plus de douleur » (Qo 1, 18). Saint Paul nous en donne l'exemple dans la souffrance qu'il éprouve devant ceux qui « ont pour dieu leur ventre »⁴, percevant, dans son cœur de pasteur, toute l'impureté de leur comportement. Il n'y a pas d'autre chemin que celui de la croix pour permettre aux âmes de s'ouvrir à la lumière au lieu de la « haïr » (cf. Jn 3, 20) et de se retrouver ainsi purifiées. Aussi bien, on ne peut « reprendre » l'autre d'une manière efficace qu'« avec larmes » (cf.

² La petite Thérèse nous a laissé le témoignage d'une telle clairvoyance : « Heureusement pour mes sœurs (sur lesquelles elle devait veiller comme « maîtresse des novices »), depuis que j'ai pris place dans les bras de Jésus, je suis comme un veilleur observant l'ennemi de la plus haute tourelle d'un château fort. Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonnée d'y voir si clair (...) » (Ms C, 23r°). Saint Jean de la Croix l'explique ainsi : « Il faut savoir que ceux qui ont l'esprit purifié peuvent très facilement connaître – les uns plus que les autres – ce qui est dans le cœur ou l'intérieur de l'âme et les inclinations et les talents des personnes, et cela par les moindres indices extérieurs, comme propos, gestes et autres signes » (*La Montée du Carmel*, liv. II, chap. 26).

³ En tant qu'il a reçu du Père « le pouvoir d'exercer le jugement parce qu'il est Fils d'homme » (cf. Jn 5, 27) et donc capable de « compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché » (cf. He 4, 15).

⁴ « Car il en est beaucoup, je vous l'ai dit souvent et je le redis avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ : leur fin sera la perte ; ils ont pour dieu leur ventre et mettent leur gloire dans leur honte ; ils n'apprécient que les choses de la terre » (cf. Ph 3, 18-19).

Ac 20, 31), en acceptant de porter le poids de ses résistances et de ses aveuglements. On aime, on voit, on souffre et on parle au moment voulu⁵.

2. Remettre l'autre devant l'unique nécessaire

« Jésus se retourna et, voyant qu'ils le suivaient, leur dit : **“Que cherchez-vous ?”** » (Jn 1, 38). Telle est la première question du Christ adressée à ses disciples. La réponse qu'il attend ne peut être que la recherche du Royaume selon son propre enseignement (cf. Mt 6, 33). Au-delà des questions particulières posées par la personne, l'accompagnateur doit sans cesse, d'une certaine manière, remettre celle-ci devant cette question fondamentale : « Que cherches-tu en définitive ? Que cherches-tu au plus intime de ton cœur ? » Comme le Christ nous en avertit, **« chercher d'abord le Royaume » signifie essentiellement chercher en tout « la volonté du Père »** (cf. Mt 7, 21) dans le « renoncement » à la nôtre (cf. Lc 9, 23). Beaucoup cherchent à discerner ce que Dieu attend d'eux, conscients qu'il n'y a pas d'autre chemin véritable que le chemin de Dieu. Ils sont sincères dans leur désir de « discerner », mais tout préoccupés qu'ils sont de trouver la bonne solution à leurs problèmes, ils ne prennent pas le temps de purifier jusqu'au bout leur intention. Ils veulent comprendre la volonté de Dieu sur eux, mais sans vouloir l'obéissance elle-même, sans **mettre leur cœur dans cette obéissance** au sens où le Christ dit que « sa nourriture est de faire la volonté de celui qui l'a envoyé »⁶ (cf. Jn 4, 34). Le signe que notre intention est vraiment pure est « l'indifférence »⁷ au sens où l'âme se sent prête à tout⁸, entièrement

⁵ On le voit bien à la manière dont la petite Thérèse a su corriger sa compagne de noviciat dans sa relation avec elle et avec la mère supérieure en lui montrant que son affection n'était pas pure. « ... appuyant sa tête sur mon cœur, je lui dis avec des larmes dans la voix tout ce que je pensais d'elle, mais avec des expressions si tendres, en lui témoignant une si grande affection que bientôt ses larmes se mêlèrent aux miennes. (...) Enfin au moment de nous séparer notre affection était devenue toute spirituelle, il n'y avait plus rien d'humain. En nous se réalisait ce passage de l'Écriture : “Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville fortifiée” (...). Je lui montrai que c'était elle-même qu'elle aimait et non pas vous (...) » (Ms C, 21r^o-21v^o).

⁶ Là est la parfaite crainte du Seigneur, la crainte amoureuse et non pas servile, celle qui est non seulement « le principe » de la sagesse (cf. Si 1, 14), mais son « couronnement » (cf. Si 1, 18). On voit comment saint Paul s'applique à faire entrer les Colossiens dans cette sainte crainte en les amenant à travailler pour plaire, non aux hommes, mais à Dieu : « Esclaves, obéissez en tout à vos maîtres, non d'une obéissance tout extérieure, qui cherche à plaire aux hommes, mais en simplicité de cœur, dans la crainte du Maître. Quel que soit votre travail, faites-le avec âme, comme pour le Seigneur et non pour des hommes (...) » (Col 3, 22-23).

⁷ Ainsi, saint Ignace enseigne qu'« en toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de nous, l'œil de notre intention doit être simple, regardant uniquement ce pour quoi je suis créé : pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme ». Il explique ensuite qu'« en outre, je dois me trouver indifférent, sans aucun attachement désordonné, de sorte que je ne sois incliné ni porté davantage à prendre la chose envisagée qu'à la laisser, ni davantage à la laisser qu'à la prendre. Mais que je me tienne comme le milieu d'une balance, pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de mon âme » (*Exercices spirituels*, n° 169 et 179). L'amour divin pourra alors librement incliner notre raison dans le sens des desseins divins en nous faisant voir et réfléchir les choses dans une lumière nouvelle. « Après avoir ainsi parcouru le sujet et réfléchi à tous les aspects de la chose envisagée, je regarderai de quel côté la raison incline davantage » (n° 182).

⁸ Selon l'expression utilisée par le Père de Foucault dans sa si belle prière : « Mon Père, je m'abandonne à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira. Quoi que vous fassiez de moi, je vous

libre, ne désirant pas plus une chose qu'une autre du moment que c'est le bon plaisir de Dieu⁹.

Chercher d'abord la volonté de Dieu de cette manière-là signifie chercher d'abord l'union divine, l'obéissance étant le fondement de cette union. Concrètement, cela signifie donc aussi chercher d'abord la sanctification selon l'avertissement de l'Écriture : « **Cherchez (...) la sanctification** sans laquelle personne ne verra le Seigneur, (...) » (cf. He 12, 14). À celui qui prétend ainsi chercher sincèrement la volonté de Dieu dans les choix qu'il a à faire, il faut pouvoir dire comme saint Paul : « Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification » (cf. 1 Th 4, 3). Cela signifie qu'en toute circonstance, Dieu veut « tout faire concourir » (cf. Rm 8, 28) à ce vrai bien qu'est notre sanctification. Si donc nous voulons aider l'autre à se remettre purement et simplement devant la volonté de Dieu, il faut l'aider à prendre conscience de ce primat de la sanctification dans sa vie. Quoi qu'il fasse, il ne peut rien faire de plus agréable à Dieu que de se sanctifier au travers de son activité. **Voir les choses sous l'angle de notre vocation à la sainteté**, c'est les voir sous leur angle le plus profond, celui qui nous permettra d'en saisir le vrai sens et d'entrer dans la sagesse nécessaire au discernement. En effet, si on ne va pas jusqu'à désirer la sainteté elle-même, on finit par buter sur les choses, par ne pas savoir comment les prendre. À l'inverse, celui qui garde les yeux fixés sur « l'unique nécessaire » ne bute sur rien, ne s'étonne de rien¹⁰. Aider la personne à voir les circonstances de sa vie sous cet angle, c'est réveiller en elle l'espérance véritable, c'est la sortir d'une vision trop étroite de sa vie et lui permettre de **recevoir, dans la lumière de cette fin ultime, le discernement nécessaire** aux choix particuliers qu'elle a à poser.

3. L'accompagnement spirituel comme école de liberté

Accompagner quelqu'un, c'est le remettre devant Dieu, devant son Royaume et le chemin qui y conduit, celui de la sainteté. En dehors de cela, son « vouloir faire la volonté de Dieu » risque d'être l'expression non d'un élan amoureux vers Dieu, mais d'un « vouloir faire » humain contaminé par une secrète recherche de soi. « Ôter la paille qui est dans l'œil de l'autre » semble ici signifier l'aider à se détacher de ce qui l'empêche d'« aller droit de l'avant, tendu de tout son être » (cf. Ph 3, 13) ; l'aider à se

remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu que votre volonté se fasse en moi, en toutes vos créatures, je ne désire rien d'autre (...) ».

⁹ Vivre en permanence dans une telle « indifférence » signifierait être parvenu à l'état de sainteté. L'âme est radicalement morte à elle-même et ne vit plus que pour Dieu, c'est-à-dire d'une vraie vie d'amour. Cela ne signifie pas qu'elle soit indifférente aux personnes ou aux choses. Bien au contraire, elle en perçoit davantage la vraie valeur dans la lumière de Dieu. Elle peut en goûter la bonté et la beauté sans être attachée à elles. Une telle âme n'a rien à craindre des pièges de l'orgueil et de la concupiscence. À l'inverse, tant donc que la personne accompagnée n'est pas établie dans la sainteté, il faut demeurer vigilant pour elle et avec elle.

¹⁰ Au sens où saint Pierre exhorte les fidèles « affligés par diverses épreuves » : « Très chers, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous (...), comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. (...) Car le moment est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu. (...) Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent leurs âmes au Créateur fidèle, en faisant le bien » (cf. 1 P 4, 12-19).

purifier de ce qui l'aveugle, c'est-à-dire de tout ce qui, d'une manière cachée, le garde centré sur lui-même et non sur Dieu. La parole tranchante, incisive, c'est aussi celle qui coupe les liens¹¹. La vérité « libère » (cf. Jn 8, 32) et, d'une manière particulière, la vérité sur les sentiments cachés de notre cœur. L'accompagnement spirituel est une école de liberté qui **permet à la personne de discerner elle-même ce qu'elle doit faire dans la lumière du Christ**. Il s'agit, au fond, d'aider l'âme à se mettre à la suite du Christ là où elle en est, sachant qu'il est nécessaire pour cela qu'elle « renonce à elle » et qu'elle « se charge de sa croix » (cf. Mt 16, 24). L'aider à voir le renoncement à vivre pour elle, maintenant, et à reconnaître la croix dans sa vie pour qu'elle puisse marcher librement « dans la lumière » (cf. 1 Jn 1, 7). D'une manière générale, chaque fois que des personnes nous exposent leurs problèmes, il ne sert à rien de les conseiller alors même que leur intention n'est pas claire. Ce serait vouloir faire voir quelque chose à quelqu'un qui a un bandeau sur les yeux. L'expérience montre d'ailleurs que le Seigneur donne rarement la lumière pour autrui en ce qui concerne les décisions concrètes à prendre : il aime demeurer le bon Berger qui éclaire lui-même directement la personne au moment voulu¹². Par contre, Il veut toujours nous donner la lumière pour discerner les sentiments cachés du cœur de l'autre¹³, de telle manière que nous puissions l'aider à « purifier son cœur » quand cela est nécessaire¹⁴.

¹¹ Impossible évidemment de couper en l'autre les liens que l'on n'a pas coupés en soi. Ce qui faisait dire à la petite Thérèse : « J'ai beaucoup appris en remplissant la mission que vous m'avez confiée, surtout je me suis trouvée forcée de pratiquer ce que j'enseignais aux autres ; maintenant je puis le dire, Jésus m'a fait la grâce de n'être pas plus attachée aux biens de l'esprit et du cœur qu'à ceux de la terre » (Ms C, 19r°).

¹² C'est pourquoi l'Écriture dit encore : « Méfie-toi du donneur de conseils, (...) Adresse-toi toujours à un homme pieux que tu connais pour observer les commandements, (...) Ensuite, tiens-toi au conseil de ton cœur, car nul ne peut t'être plus fidèle. Car l'âme de l'homme l'avertit souvent mieux que sept veilleurs en faction sur une hauteur. Et par-dessus tout cela, supplie le Très-Haut, qu'il dirige tes pas dans la vérité » (cf. Si 37, 8.12-15).

¹³ Comme le montre la clairvoyance avec laquelle saint Pierre corrige Simon qui voulait « offrir de l'argent » aux apôtres pour obtenir le pouvoir de communiquer l'Esprit Saint : « Dans cette affaire, il n'y a pour toi ni part ni héritage, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. (...) car tu es, je le vois, dans l'amertume du fiel et les liens de l'iniquité » (cf. Ac 8, 19-23). Pierre ne se contente pas de lui montrer que le don de Dieu ne s'achète pas, mais il dénonce l'intention de son cœur. D'une manière semblable, saint Jacques se conduit comme un bon accompagnateur spirituel dans ses avertissements aux riches : « Eh bien, maintenant ! Vous qui dites : “Aujourd'hui ou demain, nous irons dans telle ville, nous y passerons l'année, nous ferons du commerce et nous gagnerons de l'argent !” Vous qui ne savez pas ce que demain sera votre vie, car vous êtes une vapeur qui paraît un instant, puis disparaît. Que ne dites-vous au contraire : “Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela.” Mais voilà que vous vous glorifiez de votre forfanterie ! Toute gloriole de ce genre est mauvaise » (Jc 4, 13-17). Par la profondeur de son écoute spirituelle, il est capable de déceler, au travers de ce qu'ils disent, l'esprit qui les anime. Il va à la racine des choses : c'est l'orgueil, la vaine gloire qui les fait parler ainsi. Il le voit, il le sent dans son cœur, dans la pureté de son amour pour le Christ.

¹⁴ Il peut, en effet, se trouver des personnes qui sont déjà entièrement purifiées dans leur cœur et qui viennent néanmoins nous demander conseil. Elles le font pour cette simple raison qu'elles ont besoin d'être confirmées dans ce qu'elles sentent au plus intime d'elles-mêmes comme nous le verrons par la suite.